



La conception de l'identité questionnée sur les planches

La Fribourgeoise Sarah Eltschinger met en scène *Je suis devenue ma vérité* d'après *Introspection* de Peter Handke. Avec cette pièce, elle propose un questionnement autour de l'identité.

ANGIE DAFFLON

CRÉATION. Au volant de sa voiture, Anna roule bien trop vite. L'accident est inévitable. En état de choc, à 40 ans, elle fait le constat de sa vie. Elle revient sur son passé, juge ses actions, ses décisions.

Je suis devenue ma vérité est une pièce inspirée du livre *Introspection* de Peter Handke. Le Prix Nobel de littérature a inspiré la metteuse en scène Sarah Eltschinger qui verra sa pièce jouée à Nuithonie du 8 au 12 décembre prochains. Le texte d'Handke se lit comme une suite d'injonctions commençant toutes par «je». «C'est comme une lettre d'aveu ou une auto-accusation», précise-t-elle.

Une étonnante actualité

Auto-accusation est d'ailleurs une autre façon de traduire le titre original, *Selbstbeziehung*. Le texte a touché la metteuse en scène par son étonnante actualité. «Quand Peter Handke écrit *Introspection*, en 1967, il transmet vraiment cette aspiration à la liberté des années 1960, tout ce qui fera Mai 68. Il décrit aussi les prémices d'une société néolibérale qui est la nôtre aujourd'hui.»

Ce qui surprend dans l'alignement de «je» d'Handke, c'est qu'il correspond aux normes menant à un certain culte de la performance propre à notre temps, selon Sarah Eltschinger. On se juge, on se félicite, on se culpabilise. Derrière le «je» se cache un «il faut» ou un «on ne doit pas». Derrière le «je», c'est un «nous» qui résonne.

Anna retrace sa vie et, ce faisant, invite le spectateur à la

découvrir. Mais la pièce, avec ces normes dictant notre manière d'être, propose un questionnement plus large sur la notion d'identité elle-même dans notre société occidentale. «Nous vivons dans une société dans laquelle on se catégorise beaucoup. On doit choisir un métier qu'on aime, une sexualité, un parti politique... On doit entrer dans des petites boîtes. J'ai de plus en plus l'impression que notre identité se résume à des cases, alors que j'aime à penser qu'on est beaucoup plus que ça.»

Elle l'avoue, *Introspection* l'a un peu effrayée. «Ce qui était critiqué par Handke en 1967 n'était que des prémices. Aujourd'hui, c'est notre quotidien.» La metteuse en scène préfère parler de questionnement plutôt que de critique pour évoquer sa pièce. «On retire aussi du positif de cette confrontation aux normes. On est parfois heureux d'arriver à déconstruire ces injonctions, de se dire que c'est notre choix et non une obligation sociale.»

Je suis devenue ma vérité est d'ailleurs une des phrases d'Handke. Sarah Eltschinger l'a choisie comme titre pour son ambiguïté et «parce que, en fait, c'est ça qu'on questionne».

Rythme et mouvement

Tout le travail de la metteuse en scène part du texte, c'est pourquoi elle n'en a pas modifié une ligne. Un choix qui peut inquiéter. Le texte d'Handke se lit en quarante-cinq minutes, la pièce de Sarah Eltschinger se dévoile en une heure et vingt minutes. Plus d'une heure à écouter un alignement d'injonctions pourrait être lassant.



Je suis devenue ma vérité questionne la conception de l'identité dans la société occidentale. ANTOINE GIRARD

La metteuse en scène justifie son choix: «C'est l'accumulation de ces phrases qui fait sentir le trop plein, le poids de toutes ces normes. La forme sert le propos.» Elle relève également le travail accompli sur le rythme. Il s'agissait pour elle de rendre le texte organique, vivant. En plus des mots, le sens est nourri par le langage non verbal: «Il y a une partition physique pour cette pièce.»

Un drame intimiste

Sur scène, Prune Beuchet et Délia Kraysenbühl – danseuse en plus d'être comédienne – interprètent toutes deux Anna. La première prend en charge la femme de 40 ans. Arrive ensuite une version plus jeune d'Anna, âgée de 20 ans, interprétée par la seconde. «Avoir deux actrices avec deux parcours différents permet de re-

trouver sur scène des énergies différentes.»

En outre, les comédiennes ont à peu près le même âge que leur personnage. Sarah Eltschinger a élaboré la pièce en concevant que, à chaque période de sa vie, l'humain s'interroge différemment sur son identité. Ainsi, les actrices ont pu nourrir ce personnage dédoublé avec leur propre sensibilité.

Sarah Eltschinger souhaite que le public soit aussi touché qu'elle par un texte qu'elle a cherché à rendre intimiste. Une grande partie de son travail a consisté à créer une proximité avec les spectateurs. Les paroles d'Anna doivent paraître comme la confession d'une amie autour d'un café. ■

Villars-sur-Glâne, Nuithonie, du 8 au 12 décembre. Infos: www.equilibre-nuithonie.ch

Pratiquer pour progresser

Avec *Je suis devenue ma vérité*, Sarah Eltschinger signe sa première création institutionnelle. Diplômée de la Manufacture de Lausanne en 2020, la jeune metteuse en scène a créé son premier spectacle, *Les papillons la nuit*, dans le cadre de l'obtention de son master en mise en scène. La pièce sera reprise au théâtre Saint-Gervais de Genève et au théâtre de Vidy à Lausanne en 2022. Avant cela, la trentenaire fribourgeoise a obtenu un master en histoire et esthétique du cinéma. Un diplôme qui lui a permis de travailler sur des tournages de films comme assistante de réalisation, de production ou encore comme directrice de casting.

En 2020, elle fonde sa compagnie, I D A, avec trois amis. Son objectif est de monter des projets d'art vivant «plutôt fribourgeois». «J'essaie aussi de défendre les intérêts des acteurs culturels, que ce soit en lien avec des revendications des syndicats du milieu culturel, ou simplement en valorisant l'humain au lieu du matériel.» Pour Sarah Eltschinger, après deux ans de formation l'apprentissage doit continuer et se peaufiner grâce à la pratique. C'est pourquoi la jeune femme a décidé de monter des laboratoires destinés aux professionnels de la scène. «Ce sont des périodes de recherche qui permettent aux participants et à moi-même d'exercer notre profession en dehors d'un contexte de production.» I D A propose ainsi une façon de continuer la formation pour progresser en pratiquant leur art. AD



«Ce qui était critiqué par Handke en 1967 n'était que des prémices. Aujourd'hui, c'est notre quotidien.»

SARAH ELTSCHINGER

En bref

NUITHONIE

Rencontre avec Sylvain Tesson

Sous l'intitulé *Par les livres et par les champs, pour une littérature voyageuse et une poésie en mouvement*, le théâtre Nuithonie propose une rencontre avec l'écrivain Sylvain Tesson, lundi à 19 h. L'auteur d'*Un été avec Rimbaud* évoquera ses carnets de voyage, notamment celui vers Mars, son nouvel ouvrage illustré par Schuitten. La modération sera assurée par Thierry Raboud, critique littéraire à *La Liberté*.

FRIBOURG

Stefan Aeby en version piano solo

Ce jeudi (20 h) sur le plateau d'Equilibre, le pianiste fribourgeois Stefan Aeby présentera une vision très personnelle de son instrument, «dans un univers habité par les sons, les atmosphères et les émotions».

EXPOSITION

Regards satiriques sur Fribourg

Jusqu'au 28 janvier, l'artiste roumain Florian Doru Crihana expose ses œuvres intitulées *Regards satiriques sur Fribourg* simultanément au Tunnel (Grand-Rue 68) à Fribourg et au CO de Marly. Cet accrochage s'inscrit dans un projet de solidarité locale en faveur de La Tuile.

Le phénomène Caravane FM

Lionel Frésard et Jean-François Michelet présentent (à guichets fermés) *Caravane en chœur*, ce vendredi à CO2.

SAISON CULTURELLE. C'est l'un des spectacles événements de la saison culturelle de CO2. D'ailleurs, la salle de La Tour-de-Trême affiche complet pour la venue de Lionel Frésard et Jean-François Michelet. Les deux compères présentent demain soir *Caravane en chœur*, un spectacle musical tiré de leur émission télévisée devenue succès phénoménal, *Caravane FM*.

«Dans l'émission, on aime bien pousser la chansonnette, tous les deux, raconte Lionel Frésard. Les gens semblent apprécier ces moments, donc nous nous sommes dit: "Et si on faisait un spectacle musical?" Une fois que nous nous sommes décidés, la question suivante était: "D'accord, mais on chante quoi?"» enchaîne Jean-François Michelet. Au final, la pièce comprend des chansons entendues à la télévision et des titres connus.

Caravane en chœur permettra aussi de revenir sur certaines rencontres et certains moments forts de *Caravane FM*. Mais aussi sur la personnalité des deux comédiens: «Nous allons nous livrer, dans ce spectacle.» Surtout, ils garderont cette

même volonté de bienveillance, de chercher à faire du bien, de mettre en valeur le côté humain.

«La différence, c'est que d'habitude, par la télévision, nous allons dans le salon des gens, alors qu'ici, nous les invitons à venir, eux, au théâtre», relève Lionel Frésard. Et tous deux de souligner que les fidèles de l'émission s'y retrouveront, mais que ceux qui ne la connaissent pas «ne seront pas largués». Lucie Rausis s'est chargée de la mise en scène, alors que les comédiens et chanteurs seront accompagnés en direct par le musicien Jean-Samuel Racine. EB

www.co2-spectacle.ch,
www.caravaneenchoeur.ch